

Spécificités de l'eau usée traitée pour l'irrigation de la vigne dans le Languedoc-Roussillon

Fiche synthétique des résultats du stage d'ingénieur Agronome (Istom) réalisé par Morgane BRITES

Encadrement : Nassim AIT MOUHEB et Patrice GARIN - UMR GEAU, INRAE

Contexte et problématique : La Réutilisation des Eaux Usées Traitées (REUT) est l'une des voies pour développer l'irrigation des cultures en zone de tension sur la ressource, notamment l'arrosage de la vigne sur l'arc méditerranéen. Des projets émergent dans l'ex-Languedoc-Roussillon, où la multiplication des sécheresses intenses affecte le vignoble, dans des territoires parfois sans autre ressource en eau. En quoi cette eau se différencie-t-elle des ressources plus conventionnelles pour les agriculteurs et les gestionnaires des réseaux ? Génère-t-elle des pratiques d'irrigations particulières ? Pose-t-elle des questions spécifiques de gestion des réseaux ? Les agriculteurs ont-ils des réserves à l'usage de ces eaux liées à leur qualité sanitaire, notamment en période de covid ? En quoi les évolutions réglementaires en cours perturbent les réseaux en place ?



Figure 1. Périmètre irrigué avec des eaux usées traitées à Roquefort-les-Corbières (Aude)

Méthode : Ce travail repose sur la réalisation d'enquêtes sur deux projets pilote, situés à Roquefort-des-Corbières et à Marseillan. Des irrigants, des concepteurs et des gestionnaires des réseaux, des services de l'État instruisant les projets ont été interrogés. Il s'agissait de retracer la genèse de ces réseaux, les contraintes pour le partage de l'eau et les pratiques d'irrigation liées à la faible disponibilité de la ressource, l'incidence de cette irrigation sur les autres pratiques agricoles (fertilisation, enherbement) voire les rendements, les incertitudes sur le partage des coûts de l'eau.

Résultats : La réglementation induit une gestion hors de portée des agriculteurs (surveillance de la qualité des eaux, gestion des systèmes de traitement). En effet, les eaux usées traitées sont la seule eau régie par des réglementations sur sa qualité. Cela implique des contraintes techniques, avec l'ajout de dispositifs de traitement et de surveillance de la qualité des eaux. Les connaissances vis-à-vis de ces systèmes de traitement, des analyses de la qualité des eaux, des réglementations à suivre sont éloignées des pratiques des agriculteurs, contribuant à une dépendance vis-à-vis du « traiteur d'eau » et des incertitudes sur la fiabilité du service. Les agriculteurs doivent avoir recours à une ingénierie particulière, non liée au monde agricole, engendrant des coûts supplémentaires. En outre, les débits et volumes sont très limités en sortie des STEP rurales et doivent être partagés avec les milieux. Cela exacerbe les enjeux d'équité entre les rares bénéficiaires de l'eau et ceux qui en sont exclus, et entre les usagers. La coordination sur l'irrigation est plus complexe qu'avec un réseau conventionnel : choix collectif sur le matériel d'irrigation, homogénéisation des pratiques d'irrigation et tours d'eau imposés par les contraintes hydrauliques.

Par contre, aucune spécificité des pratiques culturales liée à la qualité des eaux usées traitées n'a été identifiée. A Roquefort-des-Corbières, bien qu'il reste une petite partie d'éléments nutritifs dans les eaux, la notion de fertigation n'a pas été retenue par les viticulteurs. Le travail du sol ainsi que les traitements phytosanitaires n'ont pas été modifiés avec l'arrivée de l'irrigation par ces eaux. Les agriculteurs considèrent les eaux usées traitées comme une eau banale une fois qu'elle est arrivée dans leur parcelle. Les motifs sanitaires, y compris la crise COVID n'ont jamais été évoqués dans les entretiens comme un risque particulier. Pour le moment, les agriculteurs n'ont pas noté de colmatage sur les dispositifs d'irrigation. Sur les rendements, leurs évaluations sont variables, de non perceptibles à accroissement significatif, selon l'année et le cépage. La plupart d'entre eux regrettent des apports trop restreints et étalés sur la campagne, faute de ressource. Ils aimeraient pouvoir reproduire les 30 mm d'une pluie de printemps, pour une bonne fructification, puis l'équivalent d'un orage pour remplir les baies à la maturation.